**CHAPITRE 3
L'INCUBATEUR MANDATAIRE 1923-1946**

**Le système des mandats n’a pas été pensé comme un colonialisme par les européens.** Il s’agissait bien sur le papier d’une assistance aux pays qui en bénéficieraient et non de leur imposer un quelconque joug. **Placé sous la surveillance de la SDN il devait assurer une transition des territoires jadis sous souveraineté ottomane vers une indépendance**. Trois types de mandats étaient envisagés par la SDN en fonction du niveau de développement et d’autonomie des Etats. **C’est le mandat de type A,** le plus lâche qui est appliqué aux états en question. Londres installa plutôt des monarchies parlementaires, tandis que Paris installa des républiques. Mais dans les faits, tous deux se soucièrent plus des intérêts des mandataires plutôt que des mandatés. La tutelle bienveillante tourna vite au bras de fer remporté par les mandatés qui finirent non sans difficultés à accéder à l’indépendance. **C’est pourquoi, malgré tout, le système mandataire ne peut être présenté comme un pur échec.**

1. **DELEGUER POUR MIEUX REGNER : LE MOYEN ORIENT BRITANNIQUE**

Sur le papier, la GB est le grand gagnant de la « longue guerre de succession ottomane » au MO de 1911 à 1923. Elisabeth Monroe parle de « moment britannique du moyen orient pour qualifier la période 1914-1956.

***La pacification de la Transjordanie***

Dans leurs mandats, les britanniques jouent la carte hachémite. Il s’agit d’abord de tenir la parole donnée à Hussein. L’idée est de déléguer à des relais locaux la gestion des territoires (indirect rule). Les britanniques n’ont pas pour autant les mains totalement libres car ils doivent suivre les injonctions de Genève. **La feuille de route se révèle délicate en Palestine**. La première décision britannique est de couper en deux ensembles distincts ce mandat qui s’étendait à la base sur les deux rives du Jourdain. Cela permet de réserver la partie occidentale au futur foyer juif. **C’est ainsi qu’est créé sur la rive orientale, soit sur 74% du territoire, un royaume de Transjordanie dont le sol est interdit à l’immigration juive**. Dirigé par Abdallah, l’un des fils d’Hussein, le royaume demeure sous mandat et reçoit de généreuses subventions de Londres. Le risque de révolte apparait quasi nul au vu de la démographie du territoire (300 000 habitants seulement).

Cependant, le territoire n’a aucun accès à la mer et ne satisfait pas l’ambitieux chef guerrier hachémite. Il ne l’accepte que pour avoir une base arrière nécessaire à ses projets d’expansion sur la rive droite du Jourdain et sur la Syrie française. **Les déçus et mécontents de la Syrie française viennent se réfugier dans le royaume de Transjordanie.** Les opposants au souverain hachémite lancent à l’été 1921 une campagne de désobéissance civile mais celle-ci est durement réprimée par les britanniques. Lassé de la mauvaise gestion des finances et des mouvements de fronde, Londres envoie à Abdallah une remontrance officielle en aout 1924. Le royaume entre dès lors dans une phase de stabilisation.

***La difficile installation de Fayçal en Irak***

**Fayçal gouverne en Irak en roi constitutionnel depuis 1921**. Les britanniques ne laissent sur place que peu d’hommes pouvant réguler les éventuels conflits avec leur aviation. Il ne faut pas moins de trois ans pour faire ratifier les traités car le roi est décrié par le clergé chiite. Il assoit tout de même son pouvoir en s’appuyant sur des relais tribaux comme son frère en Transjordanie. Il peine à avoir l’adhésion des masses. Les Kurdes le contestent également notamment dans la région de Mossoul. Mahmud Barzanji mène une révolte réprimée avec l’appui britannique mais la flamme kurde ne s’éteint pas pour autant. Ce dernier avait proclamé l’indépendance du Kurdistan en 1919 puis après un exil en Inde un royaume kurdistan en 1922. Il est finalement arrêté par les britanniques en 1932. Pour tenter de sortir de cette situation, Londres décide d’accélérer le processus d’indépendance du mandaté irakien. Le mandat prend fin le **3 octobre 1932** et l’Irak intègre la SDN.

L’indépendance de l’Irak est assortie d’un traité d’alliance de 25 ans entre Bagdad et Londres. Les britanniques peuvent ainsi maintenir leurs deux bases aériennes. L’indépendance ne met pas fin aux tensions communautaires. A l’été 1933 éclate la crise assyrienne : cette minorité chrétienne qui refuse de se soumettre aux autorités musulmanes. Cette révolte est violemment réprimée. Les survivants fuient vers l’Amérique du nord notamment Chicago. Le 7 septembre 1933, Fayçal meurt et son fils Ghazi lui succède. Les Kurdes et les Yézidis sont réprimés. Le souverain est chassé du pouvoir par un coup d’état militaire, le premier d’une longue série dans la région. Il porte au pouvoir Hikmat Sulayman mais celui-ci ne tient pas.

***La semi indépendance égyptienne***

 Les britanniques se sont retirés d’Egypte en 1922 suite aux pressions du Wafd. Londres a tout de même imposé quatre conditions :

* Le maintien d’une présence militaire
* La conservation du contrôle du canal de suez
* La reconnaissance de la domination britannique sur le Soudan
* L’octroi de privilèges pour les britanniques vivant en Egypte

La constitution égyptienne de 1923 organise le pouvoir autour de deux chambres (assemblée et députés). Le Wafd remporte largement les premières élections législatives en 1924 mais il doit faire face à la concurrence d’autres partis et à l’hostilité du roi Fouad. Il place à la tête du gouvernement Ismaïl Sidqi. L’instabilité gouvernementale aboutit en 1930 à une nouvelle constitution qui renforce les pouvoirs du roi et donc réduit ceux du parlement et du Wafd. **Mais en 1934, Fouad l’abroge et dissout l’Assemblée. Sous la pression des anglais, Fouad rétablit la constitution de 1923**. Fouad meurt et est remplacé par son fils moins impopulaire.

***La Palestine, dans la spirale de la violence***

Séparée de la Transjordanie confiée à Abdullah et du Golan donné au mandat français de Syrie, **la Palestine s’avère être le mandat le plus compliqué à gérer pour les britanniques**. Un nouveau livre blanc est rédigé en 1930 suite à des violences contre des juifs d’Hébron en août 1929. Rédigé par Passfield il appelle à une limitation stricte de l’immigration juive et des acquisitions territoriales sionistes. Mais sous la pression sioniste, le livre blanc est désavoué en 1931. Coté arabe, le mouvement nationaliste pâtît de la rivalité entre deux familles qui revendiquent le leadership ; le Husseini qui pilotent le parti arabe palestinien et les Nashashibi qui s’appuient sur le parti de la défense nationale. En 1935 Al Qassam parvient à mobiliser les masses en lançant un appel au djihad. Son élimination par les britanniques et la création d’un Haut Comité arabe ne met pas un terme à l’anarchie. **La province s’enflamme en 1936. Des violences éclatent contre les colons sionistes et les forces britanniques**. William Peel propose dans un rapport la partition de la Palestine assortie d’un échange de populations pour homogénéiser la région. Ce n’est d’ailleurs pas qu’une entité territoriale qui verrait le jour car Peel ne préconise pas un Etat arabe à côté d’un Etat juif de 5000 km² mais le rattachement des 25 000 km² cisjordaniens restants au royaume de Transjordanie.

Si cette solution fait le bonheur du roi Abdallah elle suscite le rejet quasi unanime des arabes palestiniens. La proposition de Peel ne fait pas non plus l’unanimité chez les sionistes**. Ben Gourion l’accepte par pragmatisme car le principal pour lui est la création du futur Etat juif. Au contraire, derrière Jabotinsky, le courant révisioniste sioniste n’entend pas renoncer au grand Etat juif pensé par Herzl**. Selon le mot d’ordre célèbre de son leader *: «  Le Jourdain a deux rives, celle-ci nous appartient et l’autre aussi ».*

**La Palestine s’enfonce ainsi dans ce que la mythologie nationaliste a qualifié de Grande Révolte entre 1936 et 1939 qui s’apparente dans les faits à une sanglante guerre civile : des juifs, des officiels et soldats britanniques, des arabes accusés de collaboration deviennent la cible d’assassinats.** Mais les Nashashibi ne prennent pas part à ces attaques attisées par leurs rivaux les Husseini. La riposte britannique est impitoyable. L’ordre est rétabli en 1939 mais au prix d’un divorce entre arabes et sionistes. Ils font rédiger à Mc Donald un troisième Livre Blanc qui se révèle beaucoup plus favorable aux arabes. La menace de la guerre pousse les anglais à favoriser les arabes pour éviter qu’ils ne rejoignent l’Axe. Le *Livre Blanc* de 1939 limite donc drastiquement l’immigration juive et prohibe les achats de terres par les sionistes. Mais comme les précédents ce livre blanc ne satisfait pas les principaux concernés : les arabes n’entendent nullement partager le pouvoir avec une futur Palestine indépendante avec les juifs tandis que ces derniers ne veulent pas lâcher l’idée d’un Etat juif. Une révolte sioniste s’enclenche contre les britanniques devant la menace des violences antisémites en Europe. C’est finalement le début de la guerre qui place les britanniques en position favorable dans les esprits sionistes comme rempart contre le nazisme.

***La constitution d’un proto Etat Sioniste***

Lorsqu’il prend la direction de la Palestine mandataire en 1920, Herbert Samuel a pour ambition d’y installer un système d’indirect rule. Mais son projet d’une assemblée judéo arabe ne voit pas le jour. De son côté les juifs organisent les bases d’un Etat futur nécessaire en lien avec la démographie : 55 000 en 1918 🡺 550 000 en 1939. C’est pour encadrer cette immigration qu’est créée en 1920 **la Histadrout**, un syndicat qui joue en réalité le rôle d’un proto état sioniste. En effet, elle ne se contente pas seulement de défendre les intérêts des travailleurs juifs de Palestine. **Forte de ses dizaines de milliers d’adhérents, elle met en place sous la conduite de David Ben Gourion un vaste réseau de solidarité communautaire : assurances maladie, bourses, soins médicaux…** Elle aide les nouveaux arrivants à trouver du travail, un emploi… Elle crée de plus la Haganah, un groupe paramilitaire chargé d’assurer la sécurité des habitants. Le mandat confié au RU prévoyait « qu’ un organisme juif convenable serait officiellement reconnu et aurait le droit de donner des avis à l’administration de la Palestine et de coopérer avec elle dans toutes les questions économiques, sociales et autres susceptibles d’affecter l’établissement du foyer national juif et les intérêts de la population juive en Palestine et, toujours sous réserve du contrôle de l’administration d’aider et de participer au développement de pays ». Plutôt qu’à la toute jeune Assemblée des élus, Londres choisit de confier cette mission **à l’Organisation sioniste mondiale** qui met en place un « Exécutif sioniste de Palestine » doté de six ministères : Politique générale, Immigration, Colonisation, Travaux publics, Education et Santé. En 1929 le relais est pris par l’agence Juive dont l’influence grandit à partir de 1935 quand Ben Gourion en prend la tête. **Le Yishouv se dote d’une université en 1925**. Le premier kibboutz a été fondé à Degania sur les rives du lac Tibériade e 1910 quand la Palestine était encore ottomane. Il est suivi de dizaines d’autres. Tel Aviv est fondée en 1909 et voit sa population vite croitre (15 000 en 1923🡺 230 000 en 1947).

***Le golfe sous contrôle***

**Le golfe persique est stratégique pour les britanniques. Ils s’appuient sur deux dirigeants sur chacune de ses rives : Ibn Saoud coté arabe et Reza Khan coté perse**. Saoud est parvenu à évincer les Hachémites du Hedjaz et à s’imposer comme l’homme fort de la péninsule arabique.

Chérif Hussein est le principal artisan de la révolte arabe menée à partir de juin 1916 aux côtés des Britanniques et veut des bénéfices. Fin octobre 1916 il s’était proclamé roi du Hedjaz, marquant la séparation de la province avec l’Empire ottoman. Son nouveau statut avait été reconnu par la France et la Grande Bretagne.

En faisant du Hedjaz un roy indépendant, la lourde responsabilité de l’organisation et de la sécurité du pèlerinage annuel à La Mecque revient à Hussein et non plus aux Ottomans. Mais cette gestion est désastreuse du pèlerinage en raison de subsides britanniques bien moins généreux que l’Empire ottoman. Pour compenser les pèlerins sont pressurés. La sécurité sur les routes à l’intérieur du Hedjaz n’est pas assurée. De nombreux pèlerins sont attaqués, pillés, tués par des groupes de Bédouins. Face à des critiques unanimes, les Britanniques soutiennent davantage son rival, Abd al-Aziz Ibn Saoud.

Au début du XXè Ibn Saoud avait repris l’épopée wahhabite engagée par ses ancêtres 100 ans avant. Il occupe Riyad en 1902 appuyé par des guerriers (Ikhwân), reprend le contrôle du Nedj et conquiert la région du Hassa en bordure du golfe persique. Puis il convoite le Hedjaz. Mais pendant la guerre, il conclut un traité avec la Grande Bretagne en décembre 1915 qui lui accorde sa protection et des subsides s’il respecte les territoires sous contrôle britanniques. Il s’agit pour les anglais de maintenir le *statu quo* entre l’émir du Nedj et Hussein de La Mecque pour avoir le champ libre pour réussir le projet de révolte arabe. Ibn Saoud se place donc en dehors du conflit mais en profite pour renforcer son influence sur les tribus du Nedj et les Ikhwân.

En 1918, les tensions entre les deux souverains de la péninsule reprennent. Un affrontement a lieu fin mai 1919 à Turaba, une oasis située à la jonction des deux provinces. C’est une défaite cuisante des troupes hachémites. Les Britanniques cherchent à calmer les ardeurs d’Ibn Saoud pour conserver un équilibre, confirmé par la conférence du Caire de 1921. Mais en 1924, Hussein se proclame calife après la suppression de la fonction par Kemal. Les Britanniques retirent leur soutien à Hussein. Hussein interdit le pèlerinage à La Mecque aux Ikhwân. C’est un prétexte pour les wahhabites pour partir à la conquête du Hedjaz. Ils prennent Taïf en sept jour puis La Mecque. Hussein abdique et part pour la Transjordanie. L’armée chérifienne commandée par son fils Ali résiste jusqu’en décembre 1925, Médine et Djeddah tombent. Le traité de Djeddah en mai 1927 avec la Grande Bretagne reconnaît l’indépendance complète des territoires conquis par Ibn Saoud et engage une pol d’alliance. **Il crée en 1932 le royaume d’Arabie saoudite.**

Pn perse, dont les russes et les britanniques se sont disputés le contrôle tout au long du 19ème, la révolution bolchévique se traduit par un triomphe britannique. Les britanniques imposent en 1919 un traité d’amitié entre Téhéran et Londres

1. **DIVISER POUR MIEUX REGNER : LE PROCHE ORIENT FRANÇAIS**

**Contrairement au RU la France n'est présente qu'au proche orient ou elle n'a obtenu qu'un mandat  en Syrie. Son influence dans la région est donc beaucoup moins étendue que celle du royaume uni.**

Mais contrairement à ce dernier **elle peut compter sur le soutien des populations qu'elle a menées à l'indépendance vis a vis de l'empire ottoman du fait notamment des liens anciens noués avec les chrétiens du Liban.** Mais les sunnites dans l'orbite de Fayçal craignant un morcellement de la grande Syrie tentent immédiatement de faire barrage aux français en proclamant unilatéralement l'indépendance du royaume de Syrie. Les français opèrent donc un tour de force. Gouraud se rend sur la tombe de Saladin à Damas et déclaré le 25 juillet 1920 : nous sommes de retour (42 ans après le Kaiser Guillaume II)

***La création du grand Liban***

**Les français commencent par opérer une partition de leur mandat en créant en son sein un état du grand Liban.** Il s'étend bien au-delà du seul mont Liban puisqu'il inclut la plaine de la Bekaa et une large part de Beyrouth. En y intégrant la plaine littorale, les français espèrent assurer une viabilité au nouvel état éprouve par les famines. La Syrie une fois indépendante ne cessera de revendiquer  ces territoires et de considérer le Liban comme une province perdue. **Mais les chrétiens se retrouvent dans un territoire où ils sont moins majoritaires (60% au lieu des 80%).** **Paris leur assure une place de choix au sein de la commission administrative qu'il a créée pour gérer le nouvel état. Les musulmans (40% de la population) se partagent 7 sièges tandis que les chrétiens en obtiennent 10.** Mais cette commission est très éphémère et remplacée par un conseil représentatif qui n'a de représentatif que le nom.

***Les confessions contre la nation***

La France reprend une gestion confessionaliste qui n'est pas sans rappeler celle de l'empire ottoman au temps des Millet. Les libanais ne sont pas considérés en tant que tel mais comme appartenant à l'une des diverses communautés religieuses**. Les français s'évertuent donc à briser le sentiment national syrien. Les communautés sont éclatées et des états autonomes sont créés comme l'état autonome en 1925 qui doit permettre l'épanouissement de la minorité Alaouite avec Lattaquié comme capitale**. Un état similaire est créé pour la communauté Druze. Les français espèrent s'appuyer sur ces minorités montagnardes contre les sunnites des plaines plus rétifs à l'influence française. Les britanniques dans le même temps font eux, le choix de s'appauvrir sur les sunnites pour asseoir leur influence suite à scarifier les intérêts des autres communautés. Un calcul guère plus avisé car les sunnites sont minoritaires en Irak. Dans le cas français la devise diviser pour mieux régner est clairement assumée. Même dans des régions sunnites des états différents sont créés comme l'état d'Alep et l'état de Damas.

**Cependant la séparation du bilad el sham en 5 états (libanais Alaouite Druze aleppin et damascène) n'empêche pas toute forme de communication.** Le morcellement territorial n'a pas de pendant économique. Une seule et même monnaie la livre libano-syrienne circule. Il en va de même pour les services de communication ou le système bancaire. Sous la pression des nationalistes syriens des organisations fédérales sont créées pour contrecarrer le découpage français. **Ainsi en juin 1922 les états de Damas, d’Alep et des alaouites s'associent dans un ensemble baptisé la Fédération des états de Syrie mais l'état Alaouite s'en retire devant la prise en main croissante des sunnites.** Les états d'Alep et de Damas fusionnent alors dans un État de Syrie. Mais cela n’empêche pas la situation de dégénérer.

Scanner carte page 236 sur la Syrie mandataire

***La révolte syrienne de 1925-1926***

Si les leaders druzes accueillent favorablement la création d'un état indépendant par les français ils s'opposent vite à leur présence jugée trop intrusive. En juillet 1925 le djebel ( terme arabe désignant une montagne) Druze se soulève et prend vite le dessus sur les forces françaises prises par surprise et débordées. Lorsque les français réagissent les sunnites profitent de la diversion Druze pour se lancer dans l'insurrection et prend la ville de Hama. Les français récupèrent via l'aviation la cité rebelle mais le souffle de la révolte se repend à Damas. Les bombardements parvient une nouvelle fois à reprendre le contrôle de la situation. La violence de la répression conjointe à celle employée contre le Rif marocain provoque une vague de réprobation internationale qui pousse la France à envisager des concessions en Syrie. Henry de Jounevel nomme haut commissaire souhaite discuter avec les nationalistes mais cette discussion ne doit pas être synonyme de capitulation pour les français e surtout de pas donner des idées à d'autres peuples.

***Les indépendances  avortées***

**Pour les indépendantistes de la région il n'est plus question de se révolter mais plutôt de s'engager dans une coopération honorable avec les mandataires.** Dès 1926, le grand Liban devient la république libanaise et sa constitution est calquée  sur celle de la France. Le premier président est Charles Debbas. **La constitution introduit dans son article 26 le principe de la confessionalisation de la vie politique**. Les choses sont plus difficiles en Syrie car les députés syriens font inscrire le principe d'indivisibilité de la Grande Syrie comprenant notamment le Liban mais aussi la Palestine et la Transjordanie. **Les français décident alors de dissoudre l'assemblée syrienne et imposent une constitution supprimant cet aspect.** "La Syrie forme une unité politique indivisible" remplace le fait que la Syrie s'étendait sur "tous les territoires syriens détachés de l'empire ottoman sans égard aux divisions survenues après la fin de la guerre mondiale".

Si le problème des institutions des mandats français est réglé, reste à régler le souci de l'élaboration de traités régissant les relations entre ces mandats et la France. Comme en France et en Palestine, l'année 1936 est marquée par une grève générale destinée à faire pression sur Paris en vue d'une indépendance. **Cela aboutit en septembre 1936.** Le traité assure une présence militaire française et une facilité militaire pour 25 ans dans la région. Les sunnites du Liban souhaitent leur rattachement à la Syrie unifiée. Mais la chute de Blum empêche la ratification des traités et il faudra attendre une 15aine d'années. Plus pragmatiques les anglais font de l'Égypte un état indépendant la même année. Malgré le blocage parlementaire les traités commencent z être appliqués sur le terrain. Les états alaouite et Druze sont intégrés à la Syrie. Mais les populations se soulèvent contre les syriens. En 1939 les français cèdent à la Turquie le sandjak d'Alexandrette véritable camouflet pour les nationalistes syriens.

**RÉFORMER POUR MIEUX RÉGNER LA TURQUIE KEMALISE ET L'IRAN PAHLAVI**

Dans ce tableau d'un moyen orient sous domination Franco anglaise la Turquie fait figure d'exception. C'est un pays qui réussit là où se voisins échouent à se débarrasser de la tutelle européenne. Mais le pays ne trouve rien de mieux que de soffite une cure d'européanisation contestée par ses voisins arabes. La ou les arabes idéalisent l'âge d'or ABBASSIDE, les turcs rejettent leur passe ottoman.

**Un républicanisme autoritaire**

Les six flèches qui servent d'emblème au parti kemaliste rappellent les six dimensions que Kemal souhaite donner à son action et qu'il fait graver dans le marbre dans la constitution de 1937:

- républicanisme

-nationalisme

- populisme

- étatisme

- laïcisme

- révolutionnarisme

Kemal offre à la Turquie son "Coran" avec son Nutuk et met les bases de son culte de la personnalité. Il ne lui faut pas moins de 36 heures et trente-trois minutes pour prononcer en plusieurs séances du 15 au 20 octobre 1927 son discours très nationaliste dans lequel il réécrit l'histoire du pays en se donnant une place de sauveur. Le père des turcs (sens du patronyme Ataturk qu'il se choisit) incarne une présidence de type plébiscitaire. **Le peuple turc est un et indivisible, pas de partis, pas de classes sociales la presse est étroitement encadrée et les condamnations à mort sont monnaie courante dans la Turquie kemaliste**. Mais ce souci d'uniformisation se traduit par des lois importantes pour les femmes : **droit de vote et éligibilité des 1930**. La mixité est promue et la polygamie est interdite. En revanche ils ne franchissent pas le cap de l'interdiction du voile pourtant en vigueur chez son voisin iranien.

**Une laïcité alla turca**

Kemal n'a jamais caché son là que de piété voire son mépris pour la religion musulmane. Mais il connaît son peuple et sait faire preuve de pragmatisme. La laïcité turque est mise en place au moment où ont été éliminées toute trace de minorité religieuse. L'islam fait partie de la Turquie mais il s'agit de relativiser cet aspect. En revanche la Turquie emprunte à la France son Anti cléricalisme. Les confréries religieuses sont interdites par Kemal. L'abolition du califat en 1924 sert d'abord à débarrasser le président d'un possible contre pouvoir

**Entre occidentalisation et Turcité**

**L'école est un instrument important du régime kemaliste. L'usage de l'alphabet arabe est interdit au profit de l'alphabet turc preuve de la volonté de rompre avec le passé ottoman et musulman et marque une certaine occidentalisation.** L'influence européenne passe aussi par l'interdiction du port du fez au profit d'une casquette ou d'un chapeau au grand dam de l'immense majorité des turcs ou le remplacement du calendrier hégirien par le calendrier grégorien. D'autres mesures montrent cependant une volonté d'affirmer une identité turque: **Constantinople perd son statut de capitale au profit d’Ankara.** Constantinople au delà du symbole se trouvait trop à l'écart du territoire turc. On est dans la même logique que celle des bolcheviques de déplacer la capitale plus vers l'est et donc plus loin de l'Occident.

**Les limites de la kemalisation**

Il existe tout de même un certain décalage entre la décision de réformes et leur application. L'interdiction du port du fez par exemple ne fut pas appliquée partout. L'acceptation des réformes n'est pas dû à un véritable enthousiasme mais plus à un conformisme et une forme de lassitude. Les opposants politiques s'organisent au sein de petites confréries pourtant interdites**. En fait le kemalisme a fait de la Turquie un pays profondément divisé entre un pays légal occidentalisé et un pays profond demeurée traditionnel et conservateur comme l'analyse Tancrede Josseran.** Durant l'année  1930 Kemal du même se résoudre à accepter un parti d'opposition le parti républicain libéral sous étroite surveillance. Les kurdes restent aussi une opposition farouche.

***L'Iran sur les traces de la Turquie***

**Porté au pouvoir par un coup d'état en 1921 et ayant fait destituer le Shah en 1925  Reza Khan envisage d'installer en perse une république présidentialisme sur le modèle de Kemal**. Mais pour ménager le clergé chiite il se fait tout de même sacrer Shah sous le nom de Reza Phalavi en 1926 inaugurant une nouvelle dynastie. Son objectif est de créer en Perse un état centralisé efficace et moderne à même de garantir son indépendance**. Il encadre sévèrement le majles et fait interdire les partis politiques et la presse d'opposition**. **En 1935 la perse devient l'Iran.** Reza réhabilite le souvenir des empires perses. Il entreprend de sédentariser les populations nomades afin de mieux les contrôler. Les tenues traditionnelles sont interdites et le port du chapeau à l'européenne est rendu obligatoire**.  Le port du voile islamique est interdit en 1936.** Censée émanciper la femme, celle ci subit dans nombre de foyers une claustration au domicile. Ces réforme radicales mécontentent bien sûr le clergé chiite. Mais Reza est prudent et ne s attaque pas au puissant clergé.

***L'essor des opinions publiques, des partis et des syndicats***

**La scolarisation touche une population plus large dans l'entre deux guerre. Cela va de pair avec le développement de l'édition et de la presse.** Nadine Meouchy a recensé pas moins de 490 titres paraissant dans l'entre deux guerre en Syrie et au Liban. **Le monde arabe voit se développer une nouvelle profession : celle de journaliste**. En Turquie et en Iran elle est particulièrement surveillée. **En 1938 l'Iran va jusqu'à rompre ses relations diplomatiques avec la France suite à des caricatures sur le Shah jugées offensantes.**

Le CHP en Turquie le Wafd en Égypte le Mapaï en Israël  sont autant d'exemples de la profusion de partis politiques qui s'ouvrent progressivement aux masses populaires. En revanche en Iran les partis politiques sont interdits. Les syndicats jouent également un rôle important dans la politisation des masses.

***Les mobilisations féminines***

**À l'exception de la Turquie kemaliste les femmes restent à l'écart de la citoyenneté. On assiste tout de même à des mouvements féministes**. Les autorités mandataires se posent en défenseurs des droits des femmes. **C’est pour éviter d'être récupérés par les autorités mandataires que les militantes ne se contentent pas de porter uniquement des revendications féministes mais participent aussi à La Défense  d'idées socialistes et nationalistes.** Les femmes prennent part aux manifestations Anti mandataires à l'image d' Huda shaarawi en Égypte en 1919 ou des 4000 jeunes femmes dans la rue en Syrie pour demander en 1926 la fin des bombardements sur Damas. **Huda shaarawi  découvre son visage mais pas ses cheveux au beau milieu de la gare du Caire en 1923**. Le dévoilement est d'ailleurs utilise pour symboliser une certaine forme de renaissançe. Mahmoud mokhtar dans sa statue la renaissançe de l'Égypte représente une femme enlevant son voile au Caire.

***La circulation des idéologies***

Le parti communiste palestinien voit le jour en 1919. Le parti communiste iranien est fondé en 1920 avant d'être interdit 5 ans plus tard pour renaître en 1941. Le PC égyptien est fondé en 1923 et celui du Liban en 1924. Sa branche syrienne connaît un grand succès sous la direction de Khaled Bakdash.

De l'autre côté du prisme politique l'influence des fascismes se fait sentir à travers la création de mouvements politiques tels les **Phalanges Libanaises en 1936.** Leur fondateur Pierre Gemayel est fasciné par l’organisation du parti nazi dont il s'inspire.

Le parti social nationaliste syrien prend pour emblème une hélice à quatre pales rappelant la croix gammée. . Il milite pour la fin du landau français en Syrie et l’indépendance d'une grande Syrie qui s'étendrait jusqu'à l’Irak. Antoun Saadé son fondateur est à plusieurs reprises arrête par les autorités françaises.

L’Orient influence aussi l'Occident. Le kemalisme a notamment eu des  influences sur le nazisme. La révolte de Kemal contre les frontières induites par le traité de Sèvres à en effet servi de modèle à la contestation des nazis concernant les frontières imposées à l'Allemagne par le traité de Versailles.

**LA POLITISATION DE L'ISLAM**

L'islamisme fait pâle figure mais cette utilisation politique de l'islam qui commence à se structurer au moyen orient  est appelée à un rayonnement qui va dépasser ses frontières. Cette ligne entend décrédibiliser les élites qui seraient instrumentalisées par l'Occident.

***L'extinction du califat***

L'abolition du sultanat par l'assemblée kemaliste en 1923 posait la question du califat. Si les pouvoirs du sultan allaient être transférées à une assemblée ceux du calife ne le pouvaient pas notamment à une assemblée laïque. La décision fut alors dans un premier temps de conférer le titre de calife au frère de Mehmed Vi déchu**. Mais Kemal fit voter le 3 mars 1924 l'abolition pure et simple du califat.** Cette décision s'imposant non seulement à la Turquie mais aussi à l' umma toute entière si bien que l'assemblée turque a pris le soin d'expliquer cette décision à grands renforts de haddiths pour **défendre l'inutilité du califat et ainsi préparer** les esprits. Cette abolition pose dans le monde arabe plus de questions que de peine. **On assiste à une floraison de publications de réformistes musulmans. Ali abderraziq reprend l'argumentaire de l'assemblée turque expliquant que le califat n'est à aucun moment évoqué dans le Coran**. Rachid rida prône pour sa part le devoir pour le calife d'être irréprochable dans la lignée d’Afghani. Le juriste égyptien AL Sanhuri prône quant à lui la substitution d'une société des nations orientales au califat dans un esprit fraternel entre musulmans mais aussi chrétiens et juifs orientaux.

**Mais ces considérations théologico-philosophiques ne sont pas le premier souci de nombreux chefs arabes qui profitent de la suppression du califat pour revendiquer la fonction suprême. Une compétition s'enclenche alors entre 3 chefs :**

**Le chérif Hussein roi du Hedjaz** se fait proclamer calife le 5 mai 1924 et convoque dès juillet un grand congrès panislamique. Mais la progression des Saoud dans la péninsule arabique le fait descendre de son piédestal.

**Ibn saoud** prend le Hedjaz à l'automne 1924 et se verrait bien confier la fonction de calife. Il convoque lui aussi un congrès à la Mecque une idée déjà lancée par **le roi Fouad en Égypte** qui lui aussi revendiqué la fonction.

 Les trois congrès concurrents qui devaient unifier l umma en font finalement ressortir les divergences

**C’est dans ce contexte qu'en 1928 Hassan al Banna fondé les frères musulmans.** Il gravite dans l'orbite de la revue al Fath au Caire. Il lui paraît plus important de chercher des militants. Il s'oppose à l'occidentalisation de l'Égypte du Wafd. Le roi Fouad est assez ambigu vis à vis des frères. L'action des frères se concentre sur l'éducation la prédication et l'assurance sociale. En 1933 ils se dotent d'un journal la revue des frères musulmans. Elle a son pendant féminin avec les sœurs musulmanes. La toile des frères commence à s'étendre sur la Palestine et la Syrie.

**LE MOYEN ORIENT DANS LA SECONDE GUERRE MONDIALE**

**Le moyen orient tient dans la seconde guerre mondiale une place moins importante que durant la première.** Le conflit est surtout l'occasion d'accélérer le départ des français et des britanniques laissant un vide vite comble par les États Unis.

***La tentation de l'axe au moyen orient britannique***

L'échec du djihad Made in germany durant la PgM ne dissuade par l'axe de retenter sa chance. **Les puissances de l'axe espèrent instrumentaliser la colère arabe vis à vis des français et britanniques**. De plus le fascisme et le nazisme apparaissent comme la quintessence du nationalisme. Parmi les nationalistes arabes, nombreuses sont ceux à l'image de Chakib Arslan qui souhaitent une victoire de l'axe. **Le grand mufti Al Husseini incarne mieux qu'aucun la tentation de l axe**. Il négocie tout au long de l'année 1940 avec l'Allemagne le Soutien à la cause arabe. Son projet était de faire de l'Irak une base arrière pour expulser les occidentaux et ainsi reprendre le contrôle de la Palestine. Exilé il lit sur place deux factions arabes dans la SS. Il est en revanche difficile de dire s'il a participé à la solution finale.

**Dans le yishow, alors que Ben Gourion encourage à combattre le nazisme, le camp révisionniste n'adhère pas à cette stratégie**. La Turquie après la rupture du pacte germano soviétique se rapproche discrètement de l'Allemagne. Sentant le vent tourner, la Turquie déclare la guerre à l'Allemagne le .... 23 février 1945. En Iran Reza Shah déclare la neutralité du pays mais son refus d'expulser les conseillers allemands suscitent l'inquiétude des Alliés qui passent à l'action préventivement.

**En 1941 les britanniques s'allient aux soviétiques pour mener une action pour renverser Reza Shah en Iran.** C'est son fils Mohammed Reza qui hérite du trône. Il s'empresse de faire rentrer son pays aux côtés des alliés. Reza Shah était devenu assez impopulaire par sa politique. Cette intervention en Iran ne suscite donc pas de contestations marquées. Les partis politiques peuvent reprendre leur activité, la presse peur s'exprimer, les femmes sont libres de porter le voile si elles le souhaitent.

Mais plus qu'en Iran c’est en Égypte que l'axe est le plus menaçant. Les italiens et les renforts de l’Afrika korps de Rommel font peser la menace sur les intérêts britanniques en Égypte. Le premier ministre Ali Mahir est un soutien de l'axe. Il proclame la neutralité du pays. Même le roi Farouk ne voit pas d'un mauvais œil une intervention de l'axe dans son pays. En Irak les mêmes produisent les mêmes effets. Rachid al kayali arrive au pouvoir en 1941. Il a promis à Hitler un libre accès aux ressources pétrolifères du pays en échange de son soutien envers la cause arabe. Ce n'est trop pour Londres qui se décide à intervenir. Ils font exiler al kayali. Un violent pogrom éclate fissent des centaines de victimes. En Égypte, Farouk doit nommer un gouvernement plus conforme aux intérêts britanniques.

***La nostalgie de la France libre***

**En Syrie et au Liban la situation est bien différente en raison de la défaite rapide de la France et la fin de la république. Les mandats passent sous la coupe du maréchal et de l'état français.** Vichy autorise les avions allemands à ravitailler en Syrie. Le retrait de la France de la SDN lui ôte enregistré revanche toute légitime à se trouver au proche orient. Craignant une attaque du canal de Suez les britanniques aides de la France libre interviennent au Liban et en Syrie durant l'été 1941. Le général Catroux annonce au nom de De Gaulle la fin du mandat mais l'indépendance est repoussée à la fin du conflit. Cependant les leaders nationalistes libanais procèdent à une révision constitutionnelle pour entériner l'indépendance immédiate du pays. Les libanais reprennent le principe confessionnaliste mis en plaçe par les français avec un président maronite, un premier ministre sunnite et un président de l'assemblée chiite.

Comme au Liban la France libre rechigne à accorder à la Syrie son indépendance 20 ans après la répression de 1925, Damas se retrouve une nouvelle fois sous les bombes. Il faut là encore une intervention britannique pour lettre fin à l'escalade de la violence. La Syrie et le Liban intègrent l ONU en 1945.

**L'entrée en scène des États Unis**

Les américains ont commence à s'intéresser au moyen orient dans les années 1930 par le biais de leurs compagnies pétrolifères. Mais cest avec la guerre que le pétrole arabe devient véritablement stratégique pour les États Unis. Roosevelt et Saoud signent une alliance sur le croiseur USS Quincy le 14 février 1945. Les États Unis prennent donc la plaçe laisse vacante par les britanniques dans la péninsule arabique. En Iran se tient en 1943 une conférence inter alliée. A la demande du Shah mohammed, des conseillers américains sont déployés en Iran.